

Adresse de la société populaire de Marmande, qui rend grâce à la Convention pour avoir déjoué le complot, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Marmande, qui rend grâce à la Convention pour avoir déjoué le complot, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 552-553;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29747_t1_0552_0000_5

Fichier pdf généré le 30/01/2023

foudre terrible, pour écraser tous nos ennemis, en consolidant le bonheur des Français. Daignez toujours regarder d'un œil favorable des républicains à qui rien ne coûtera et dont la seule ambition est de démasquer les faux patriotes et de déjouer les projets des intrigants.

Tel est le vœu de la Société, qu'elle nous a chargés de vous manifester; ce n'est que bien faiblement que nous pouvons vous tracer une bien légère esquisse des désirs et des sentiments qui animent tous les braves sans-culottes qui la composent. Vigilance, respect aux loix. S. et F.»

SARRAULT (*présid.*), MARTIN (*secrét.*).

x

[*La Sté popul. d'Auxonne, à la Conv.; 30 vent. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Régénérée par l'épuration qui vient d'avoir lieu parmi nous, d'après l'arrêté du citoyen Bernard de Saintes, représentant du peuple dans le département de la Côte-d'Or, dont l'énergie républicaine a pénétré tous les membres, la Société, fortement animée de cet esprit patriotique qui donne la force de vouloir et d'exécuter les grandes choses, a saisi avec enthousiasme les premiers moments de sa réintégration pour consacrer son opinion et délibérer que le vœu qu'elle vient d'émettre à l'unanimité pour que la Convention reste à son poste jusqu'à la paix, lui soit présenté ainsi que son adhésion à tous les moyens qu'elle a développés pour sauver la patrie et maintenir la République, et qu'elle veuille bien conserver son Comité de salut public dont l'énergie révolutionnaire inspire autant de confiance à la République que de terreur aux tyrans; elle s'empresse donc de commencer ce premier acte de sa nouvelle existence par vous offrir l'un et l'autre comme une marque de sa confiance dans votre sagesse, et de vénération pour vos immenses et glorieux travaux auxquels elle applaudit de toutes ses forces.

La réunion de vos principes, Citoyens représentans, figurée sous l'emblème d'une Montagne forte et majestueuse a décidé du sort de l'Europe et peut-être du monde entier! Les droits de l'homme et la Constitution, les colonnes de la Liberté et de l'Égalité sorties de son sein pour la défendre, sont autant d'écueils contre lesquels viendront se briser l'orgueil de tous les despotes.

Les grandes mesures que vous venez de prendre dans l'intérieur de la République pour assurer sa tranquillité, lui donnent une force nouvelle; une force avec laquelle vous triompherez de tous ses ennemis et par laquelle aussi vous établirez solidement sa gloire et son bonheur; restez donc à votre poste pour lui procurer l'un et l'autre et en jouir avec elle; mais il vous reste encore de grandes choses à faire et de grands intérêts à discuter. La race des Capet subsiste. Les mécontents peuvent conserver des espérances qu'il faut atténuer, on réunit

des vœux épars qu'il faut aussi disseminer et détruire puisque, pour être concentrés il n'en sont que plus dangereux pour la sûreté d'une République naissante fièrement décidée à conserver son indépendance.

La Société pénétrée de l'importance de ces grands objets a pensé devoir vous faire connaître son opinion pour qu'elle disparaisse non seulement du territoire français, mais qu'elle soit même anéantie, comme une satisfaction due à la justice d'un peuple souverain, qui ne veut conserver aucune trace de son ancien esclavage.

Cet acte de sévérité devenue nécessaire, fera connaître aux tyrans coalisés, que leurs espérances de séduction sont illusoires et qu'il ne peut y avoir d'accommodement entre la liberté et le despotisme, que la dignité républicaine ne souffrira jamais que rien puisse ternir les vertus sévères qu'elle vient d'adopter et qu'on verrait plutôt les volcans se réunir aux fleuves que d'espérer de voir changer sa résolution de vivre libre sous l'empire seul de la loi.

La Société ne vous retracera pas, Citoyens représentans, ce que la commune d'Auxonne a fait pour la contribution à la révolution, quoique tous les membres y aient collaboré par leur adhésion; qu'elle ait fourni près de 600 défenseurs à la patrie et que le don de ses casernes, seul, soit un objet d'environ 2 millions; mais elle vous dira cependant pour vous donner une idée des principes dont elle est animée depuis son origine, qu'elle a habillé un grand nombre de volontaires dans les bataillons de la Côte-d'Or, qu'elle leur a envoyé depuis et à différentes fois, des habits, du linge et des souliers; qu'elle vient au moment même de monter, armer et équiper complètement un cavalier jacobin, pris dans son sein, qui a juré de ne revenir que vainqueur des ennemis de la République, et qui vient de partir pour se rendre à Colmar, lieu de dépôt pour la cavalerie des Armées du Rhin; que plusieurs de ses membres s'occupent de la fabrication du salpêtre et qu'il y en a qui ont déjà déposé sur le Bureau le fruit de leurs essais; qu'un autre vient instamment d'offrir une épée à poignée d'argent pour le premier républicain français qui entrerait dans Valenciennes, et que nous vous adressons, témoignage bien faible de notre brûlant patriotisme; mais aussi forts que des sans-culottes peu fortunés peuvent en offrir et qui se borneront au strict nécessaire pour venir au secours de la patrie, ne connaissant point de sacrifice au dessein de leur zèle pour concourir au maintien de la République, une et indivisible et de ses représentans.»

BENON (*présid.*), BRUNET fils (*secrét.*),
CANT.

y

[*La Sté popul. de Marmande, à la Conv.; 9 germ. II*] (1).

« Législateurs,

Un affreux complot avait été formé contre notre liberté; vous l'avez déjoué, grâce vous soient rendues.

(1) C 300, pl. 1058, p. 10. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t) et 29 germ. (2^o suppl^t); J. Sablier, n^o 1258; Débats; n^o 574, p. 440.

(1) C 300, pl. 1058, p. 2. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t); J. Sablier, n^o 1258.

Que les coupables périssent, et que la Terreur reste à l'ordre du jour pour les scélérats. Montagnards, de votre fermeté dépend notre bonheur. Restez à votre poste.»

TERMES (*présid.*), MAKABIAU (*secrét.*),
GOURD (*secrét.*).

z

[*La Sté popul. de Nantua, à la Conv.; s.d.*] (1).

«Tandis que le vaisseau de la République s'avance majestueusement au port de la Liberté, de nouveaux Catilinas, Pœtus et Sylla, malgré leurs serments prêtés sur l'autel de Jupiter le Capitolin, conspirent derrière le rideau du patriotisme sa perte et son naufrage.

Les traîtres, les oppresseurs de l'humanité, plus ils étaient persuadés que la Montagne et les Jacobins étaient des Hercules et des Thésées qui voulaient balayer la terre de tous les brigands, et plus sous les fausses couleurs du patriotisme il avaient vendu leur hyprocrisie en raison de leur influence populaire; mais les hommes des 14 juillet, 10 août et 31 may étaient là et les monstres n'existent déjà plus.

Vous avez posé les bases d'un gouvernement populaire. Vous avez détruit l'édifice des Goths et des Velches. Vous avez bravé le serpent d'Epidaure; vous avez réchauffé les Français par les rayons de l'éternelle raison; mais, Législateurs, pensez qu'il existe encore de ces êtres prostitués aux tyrans, qui voudraient régir un peuple immense et puissant comme si ce peuple n'avait pas atteint l'âge de majorité pour gouverner lui-même ses propres intérêts.

Pensez qu'il existe encore des Triumvirs, des Jules Césars, des Tibères, des Caligulas, des Nérons et des Domitiens, qu'au lieu de leur rendre les honneurs de la divinité, ils ne seront que des hommes et des monstres à nos yeux.

Pensez qu'il existe encore des Georges, des Joseph et des Louis se disant des êtres par la grâce de Dieu et qui voudraient encore livrer à une imprimerie royale des édits bursaux, semblables à des brigands dans une nuit obscure sur une grande route en nous disant : Peuple, donne nous la bourse, car tel est notre plaisir.

Grâces vous soient à jamais rendues, montagnards intrépides; vous avez encore une fois sauvé la République en écrasant ces nouveaux Simons; vous sçavez que chez les Romains le luxe, la débauche et l'intempérance causèrent le renversement de la République.

Vous sçavez que Catilina et ses partisans n'auraient pas marché de conspirations en conspirations si les sénateurs romains avaient soulevé le levier énergique que vous venez de mettre en usage.

Vous allez opposer à la hideuse immoralité une barrière insurmontable contre tous les flots écumants, et toutes les conspirations intérieures n'auront plus d'effet, et la coalition extérieure sera paralysée.

Mais la Société des sans-culottes de Nantua, convaincue que la noblesse et le clergé n'étaient que des loupes qui, sans être parties intégrantes,

ne s'enflent et ne se nourrissent qu'aux dépens du corps politique, vous invitent à convertir en décrets les arrêtés du citoyen Albitte, représentant, en commission près notre département, marqués au coin d'une sage prévoyance puisqu'ils ont converti en canons toutes nos cloches, destiné au creuset national tous ces métaux précieux et qui insultaient la divinité, et muselé tous nos ci devant imposteurs ainsi que tous ces personnages des deux sexes, jadis enorgueillis par une fausse noblesse.

Vous invite enfin, à l'exemple de la société populaire de Metz, à décréter que par mesure de sureté générale et de quarantaine, tous les ci devant prêtres ne pourront remplir aucune fonction publique jusqu'à la paix; et restez persuadés que le dernier des sans-culottes de cette Société, dut-il rester blessé à mort sur le champ de bataille, il écrira de son sang; Je meurs mais la liberté ne mourra jamais. S. et F.».

JANTIT (*présid.*), LEPELY (*secrét.*), JANTIT, LA-
CHAPELLE.

a'

[*La Sté popul. de Mont-sur-Loire, à la Conv.; 7 germ. II*] (1).

«Citoyens représentans,

Vous avez encore une fois sauvé le peuple encore une fois vous avez déjoué les complots horribles, continuez, Représentans, et la liberté triomphera.

Les autorités constituées et la Société populaire de Mont-sur-Loire, régénérées par Garnier de Saintes, vous félicitent sur vos glorieux travaux, elles vous invitent à rester à votre poste honorable.

Autant notre horreur est grande pour les monstres qui, nouvellement conjurés tentaient de nous redonner des fers, autant sont grands, et notre estime pour vous, et notre dévouement pour la cause de la liberté. Un seul moment nous avons possédé le représentant Garnier de Saintes, ses discours et son énergie nous ont pénétrés d'une nouvelle ardeur; il emporte nos regrets, notre estime et notre amour.

Nos temples ouverts à la raison et à la philosophie, 400 marcs d'argent, dernière dépouille des repaires sacerdotaux et 50 000 liv., premier effort des égoïstes du canton, attestent la vigueur de ce digne représentant et l'esprit public des citoyens de Mont-sur-Loire.

La Société populaire offre à la patrie un cavalier complètement équipé».

MIRIAN (*présid.*), PASTEAU, P. CHAPLAN, AUBRY,
HERVÉ, GABEAU, PICHON, TESTE (*notable*),
ESNAULT, BIOT (*l'ainé* (*Juge du tribunal*)),
PINELLE (*Juge du tribunal*).

b'

La Société populaire de Meaux, département de Seine-et-Marne, félicite la Convention sur les mesures qu'elle a prises contre les conspirateurs, et l'invite à rester à son poste (2).

(1) C 300, pl. 1058, p. 1. Bⁱⁿ, 25 germ. (1^{er} suppl^t), Débats, n° 574, p. 440; C. Eg., n° 605, p. 114; M.U., XXXVIII, 413.

(1) C 300, pl. 1058, p. 29.

(2) Bⁱⁿ, 25 germ., (1^{er} suppl^t); Débats, n° 574, p. 440.